lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SAMIR DANS LA POUSSIÈRE AUX 14es RCB

Prière dans le vent

Les 14es Rencontres cinématographiques de Béjaïa restent fidèles à leur promesse de faire découvrir des voix et des images singulières. C'est le cas du documentaire* Samir dans la poussière *de Mohamed Ouzine.

Photos : DR

Le bout incandescent de la cigarette apparaît au milieu de la pénombre, suivi d'un fragment de visage : un beau brun regarde la caméra avec un mélange de lassitude et d'effronterie et raconte au réalisateur comment un homme s'est fait tuer par une mule devenue folle à force d'inhaler de l'essence.

Le jeune homme s'appelle Samir et il vit dans un village aux frontières marocaines. Son gagne-pain, c'est la contrebande de carburant qu'il transporte à dos d'âne vers le Maroc. A trente-trois ans, il vit toujours avec sa mère, rêve de mariage et d'enfants et désire finir la construction d'une petite baraque située au milieu d'une immensité aride. «Pourquoi viens-tu filmer ici ? Il n'y a rien ici, hormis les pierres !» Mais la caméra n'en a cure : elle est fascinée par tout ce qu'elle filme : d'abord ce visage et cette parole angoissés et mélancoliques ; et puis, ces paysages à couper le souffle devant lesquels elle s'attarde à la faveur de lumières et de couleurs oniriques et dont la désolation accentue leur beauté crépusculaire que le réalisateur contemple dans un art photographique manifeste. Mohamed Ouzine est l'oncle de Samir qui ne comprend pas pourquoi un «zmigri» revient dans cette terre moribonde pour y interroger des humanités tout aussi éteintes. Mais le cinéaste est littéralement magnétisé par ce qu'il voit : ses plans serrés quand il s'agit de scruter quasi-amoureusement son neveu contrastent avec les plans larges fixant longuement un arbre effeuillé en haut d'une colline, une pleine-lune à l'ombre de laquelle surgissent des êtres fantastiques, une maison en ruine avant même la fin de sa construction, des montagnes surplombées de nuages bas et stériles… On comprend donc très vite que le film ne sera pas un documentaire anodin sur la contrebande ou la misère contraignant certains à braver les frontières et les militaires. Il s'agit, au contraire, d'une succession de hantises, celles de Samir, rugueux et blasé, mais aussi celles de Mohamed Ouzine, tellement obnubilé par ce qu'il voit qu'il tombe parfois dans la redondance. Or, celle-ci devient un élément indispensable à la mise en scène tant elle épouse harmonieusement les états d'âme de Samir et de son oncle. Ce portrait de l'étrangeté et de l'exil bouleverse par son esthétique vaporeuse, par ses plaintes muettes et son trop-plein de spleen qui se murmure à chaque séquence.

Samir dans la poussière fait partie de ces documentaires qui s'accaparent le réel à bras-le-corps et, sans jamais l'enjoliver, parviennent à en exhumer toutes les poésies cachées. C'est un cinéma direct où se rejoignent une observation obsessionnelle de la vie et un désir de transcendance jamais assouvi. Alors, le contrebandier anonyme devient un héros statique, un mythe malgré lui tandis que ces lieux «désertés par Dieu» (dixit Samir) se transforment en paradis soufreteux où viennent mourir les espoirs des hommes de leur belle mort.

Sarah Haidar

DES JEUX DE SOCIÉTÉ QUI FONT FUREUR AUX ÉTATS-UNIS

Dahmane Dahmani veut lancer Zhi Zhu et Zinga-Zinga en Algérie

Le monde est petit ! Nous avons rencontré, hier, lundi, à Alger, Dahmane Dahmani, «l'ange gardien» de notre confrère Arezki Metref à San Francisco au printemps dernier. Au restaurant «Yulmaz» d'Alger-Centre à quelques mètres de la place Audin, Dahmani a parlé et présenté ses jeux de société «Zhu Zhi» et «Zinga-Zinga» qu'il a l'intention de lancer en Algérie.

Après un riche parcours professionnel et scientifique aux Etats-Unis, Dahmane Dahmani, micro-électronicien de renom, détenteur de six brevets d'invention chez Intel (le géant des puces d'ordinateurs), revient donc en Algérie avec deux jeux de société inspirés de jeux millénaires.

Ayant constaté les effets négatifs des jeux vidéo sur les liens familiaux, Dahmani a engagé un travail de recherche pour trouver un moyen de divertissement qui pourrait réunir les membres de la famille.

Le Zhi Zhu est inspiré d'un jeu vieux d'au moins deux mille ans et qui était joué dans une grande partie de l'Afrique du Nord, de l'Égypte jusqu'aux limites de l'actuel Maghreb. C'est à Ath Saïda, dans la wilaya de Béjaïa, que Dahmane Dahmani a retrouvé les traces de ce jeu connu localement sous le nom d'El Feldja. Ce jeu est également représenté par un dessin rupestre dans cette même région.

En visite dans la région en 2015, Dahmani a décidé de porter encore plus loin le message que les habitants de ce village avaient gravé sur des dalles de pierre bleue à la Thajmaât (lieu de rencontre des villageois). Il invente alors une nouvelle version de ce jeu avec des règles similaires mais plus évoluées. Il fabrique aussi un prototype et le fait tester aux Etats-Unis où il organise des tournois dont un à la prestigieuse Université de Berkeley. Le département d'anthropologie de cette même université l'invite à donner une conférence sur les jeux antiques, une autre opportunité pour lui de faire connaître une partie du patrimoine national algérien. Le jeu est très apprécié aux Etats-Unis et dans les pays du Golfe. Mais, c'est surtout en Algérie que Dahmani souhaite le lancer en priorité. Pour lui, faire revenir ce jeu au pays serait un juste retour des choses et aussi un hommage à son village d'Ath Saïda. Zhi Zhu est un mot en chinois qui veut dire «araignée», car le jeu ressemble à une toile d'araignée.

L'histoire du Zinga-zinga est très familiale. En 2006, Yanni Dahmani, alors âgé de 12 ans, a été pour beaucoup dans l'invention de ce jeu que son père avait imaginé à partir du jeu classique de domino. Le Zinga-Zinga !, un jeu de chance et de stratégie, a été d'abord lancé aux Etats-Unis. Dahmane Dahmani a décidé de le lancer récemment en Algérie avec une version familiale et une version «voyage». Zinga-Zinga ! permet aux joueurs de s'affronter en découvrant, sur une carte, les images des monuments emblématiques de différents pays ou villes.

Le jeu peut être proposé en version «pays» ou en version «villes». Ceci, ainsi, permet aux joueurs de s'amuser tout en apprenant la géographie et l'histoire avec cet outil éducatif.

Son nom vient de Zinga, mot en Swahili (langue africaine) qui veut dire tourner autour du cercle.

Après avoir obtenu deux baccalauréats (algérien et français) avec mention en 1975, Dahmane Dahmani décroche une bourse d'études pour les Etats-Unis. Il y obtient un diplôme dans le domaine de l'automatisme et de l'électronique en seulement trois ans au lieu de quatre. Il décroche, ensuite, un master dans cette même branche, en une année et demie au lieu de deux ans d'études.

En 1981, il est recruté par Intel où il sera chargé de la conception des puces électroniques. Il revient en Algérie en 1984 pour effectuer son service militaire. Il va aussi travailler à la compagnie Sonatrach. En 1987, il est rappelé par Intel. A partir de 1992, il obtient six brevets d'invention dans le domaine de l'électronique au niveau de cette même firme.

En 2006, il prend une «retraite» anticipée et se lance, avec son fils Yanni, dans le domaine des jeux de société. Ils inventent le jeu Zingamino qui sera vendu sous licence par la compagnie américaine Jax, Ltd. De 2007 à 2012, Dahmane Dahmani rejoint quelques «start-ups» pour en diriger des équipes d'ingénieurs et de technical marketing toujours dans le domaine des puces électroniques.

En 2013, il rejoint la compagnie Qualcomm, le géant international du «wireless» basé à San Diego, spécialisée dans la création de puces pour téléphones mobiles. En 2015, il prend une autre «retraite» pour se consacrer à sa passion, la création et l'innovation dans le domaine des jeux et des jouets, une passion qu'il partage avec son fils et ses deux filles qui sont tous membres de l'entreprise familiale : LZG Games & Toys, basée à San Diego, aux Etas-Unis.

Le Zinga-Zinga ! et le Zhi Zhu peuvent être joués à partir de l'âge de 5 ans. Lundi à Alger, Dahmani a également plaidé pour une «culture du jeu». Un jeu de société n'est souvent pas seulement un «simple» (et sain) divertissement.

«Dans un jeu, on a des possibilités de faire des choix qui vont déterminer l'issue de la partie. Dans la vie aussi, nos choix déterminent notre avenir», a-t-il fait remarquer.

Kader B.

Actucult

ESPACE CONTRAST DE BIRKHADEM, ALGER
Jusqu'au 7 septembre : Premier volet des workshops Créatif + (ateliers) pour les jeunes artistes en voie de professionnalisation.

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, 28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 28 septembre : Exposition de l'artiste-peintre Mourad Foughali.

LIBRAIRIE CHAÏB-DZAÏR, ALGER (16h30)
Mardi 6 septembre : Rencontre autour du thème «Livre : 5 000 ans d'histoire». Conférence sur l'histoire universelle du livre avec Sid-Ali Sakhri, libraire-éditeur.
Samedi 10 septembre : Débat autour de l'ouvrage *Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie, UNEA-UGEMA* (1955-1962), avec son auteur Dominique Wallon, suivi d'une vente-dédicace.

GALERIE EZZOUART, BAB EZZOUAR, ALGER
Jusqu'au 16 septembre : Exposition «Escale picturale» de l'artiste plasticienne Fatiha Bisker.

GALERIE DE L'HÔTEL SOFITEL (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 6 septembre : Exposition de peinture «Couleurs d'Algérie» de l'artiste Khelifa Sultane Hakim.

ANNEXE DU COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SELIM, CHENOUA
Jusqu'au 15 septembre : Exposition de Omar Regane.

COMPLEXE SPORTIF 18 FÉVRIER, BÉCHAR
Jusqu'au 6 septembre : 10e Festival national de musique diwane.

CINÉMATHÈQUE DE BÉJAÏA ET THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELMALEK-BOUGUERMOUH
Jusqu'au 9 septembre : 14es Rencontres cinématographiques de Béjaïa.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016.
Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h.
Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: iicalgeri@esteri.it